LE FRANCO

Depuis 1928, le seul journal de langue française en Alberta

Vol. 29 n°18 Edmonton, semaine du 5 au 11 mai 1995 12 pages 60¢

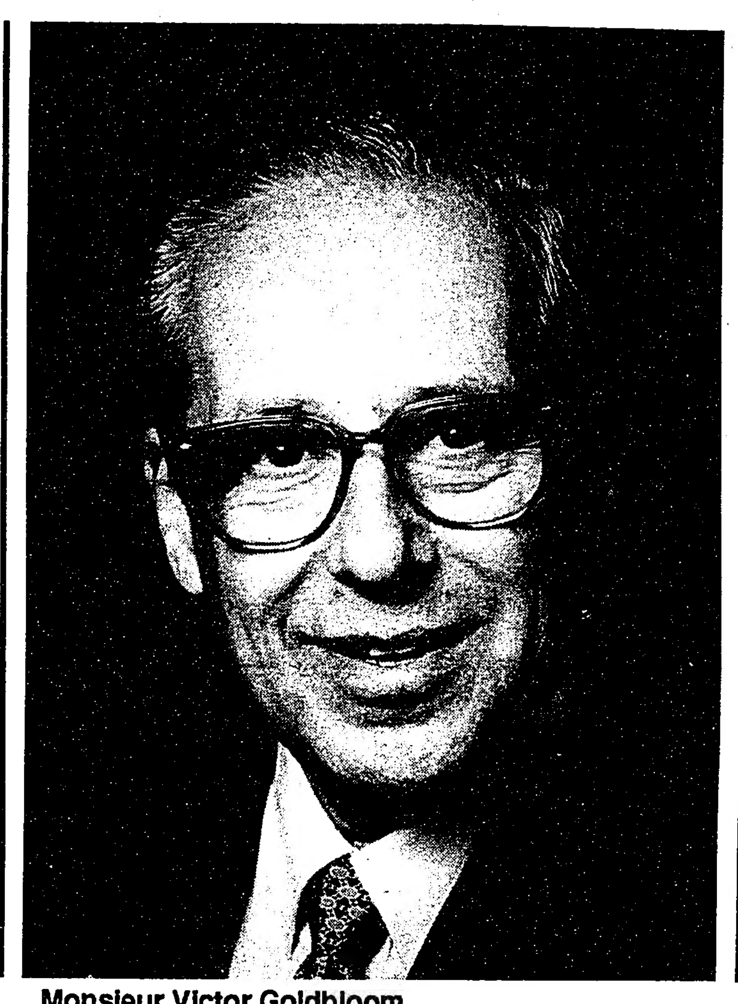
De nouvelles écoles francophones en Alberta

À lire en page 3

• Près du tiers de toutes les plaintes proviennent d'Ottawa:

La Loi sur les langues officielles n'est même pas respectée dans la capitale nationale!

Ottawa (APF): Vingt-cinq ans après l'adoption de la Loi sur les langues officielles, le gouvernement fédéral est toujours incapable de la faire respecter dans sa propre cour, à Ottawa.



Monsieur Victor Goldbloom

"Le français ne jouit pas d'un statut équitable comme langue de travail dans les bureaux des institutions fédérales dans la région de la capitale nationale"", constate le Commissaire aux langues officielles, Victor Goldbloom, dans son dernier rapport annuel.

En fait, près du tiers de toutes les plaintes (30 pour cent) adressées au Commissaire aux langues officielles en 1994 provenaient de la capitale fédérale. La proportion des plaintes relatives à la langue de travail est même à la hausse depuis les cinq dernières années, puisqu'elle est passée de 7 à 13,2 pour cent.

Le Commissaire a sondé 6400 employés choisis au hasard au sein de la fonction publique fédérale à Ottawa. Un peu plus de 4,000 ont répondu au questionnaire, dont 37 pour cent étaient des francophones. Les résultats du sondage sont désastreux.

Ainsi, les échanges avec le surveillant immédiat ne se font pas souvent en français. Dans la région de la capitale nationale, 15,4 pour cent des gestionnaires, qui devraient pourtant être bilingues, sont incapables de faire la surveillance dans les deux langues officielles.

Le sondage démontre aussi qu'on rédige peu en français dans la capitale. Pas moins de 61,5 pour cent des répondants francophones ont indiqué qu'ils rédigeaient surtout en anglais. Seulement 10,7 pour cent utilisaient le français. Pourtant, 54,1 pour cent des fonctionnaires francophones préféreraient rédiger en français.

"Si je rédige mes analyses et mes rapports en français, écrit un fonctionnaire, mon surveillant me demande en plus de lui remettre soit un sommaire, soit une autre version en anglais".

Seulement 16 pour cent des réunions se tiennent dans les deux langues officielles.

Conclusion du Commissaire: le français ne prendra sa place dans les bureaux fédéraux à Ottawa, "que lorsque les dirigeants s'engageront personnellement à accorder à cette langue officielle une place équitable et rendront leurs gestionnaires responsables des mesures prises à cet égard".

Pourtant, dit-il, les ressources humaines dans la capitale nationale sont amplement suffisantes pour assurer un service bilingue. Il pense que les décideurs fédéraux n'ont pas fait beaucoup d'efforts ces dernières années pour résoudre le problème, et va même jusqu'à parler "d'une grande inertie".

On en saura davantage dans les mois à venir, puisque M. Goldbloom rendra bientôt publique son étude sur les conditions linguistiques de travail des fonctionnaires fédéraux, dans la région de la capitale nationale. Il publiera ensuite une brochure qui définit les droits des fonctionnaires qui travaillent dans les régions bilingues. Et pour cause. Selon le sondage du Commissaire, 45 pour cent des fonctionnaires francophones n'ont jamais reçu des renseignements concernant leurs droits et leurs obligations en matière de langues officielles!

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

10015349 13L 5 XX67 (F)
MICROFILM INC. SOCIETE CANADIENNE DU
464 RUE SAINT-JEAN
MONTREAL PQ H2Y 2S1

• Le CECA et la formation collégiale:

Trois stagiaires à Edmonton

EDMONTON — Dans le cadre d'une entente trilatérale entre le Centre éducatif et communautaire de l'Alberta (CECA), NAIT et le Collège de Rosemont au Québec, trois jeunes étudiants sont arrivés à Edmonton afin d'effectuer des stages d'une durée de quatre à douze semaines.



Photo: François Pageau

Les stagiaires: Jean-Marcel Côté (Banque de Hong-Kong du Canada), Enrico Del Grande (Alberta Tourism) et David Gonzalez (Advanced Global Marketing)

L'origine de l'entente remonte à 1993, alors qu'une étude effectuée par Jean Watters et Marc Arnal identifiait deux programmes de formation technique et professionnelle comme étant prioritaires pour les jeunes et les adultes francophones de l'Alberta.

L'étude, intitulée *Analyse des besoins de formation et de perfectionnement des francophones en Alberta - au collégial*, a mené au développement et à la mise sur pied de deux programmes collégiaux, soit Gestion de **bureau et Gestion des affaires.**

Le CECA travaille depuis septembre dernier à la naissance de ces programmes qui sont prévus au calendrier de NAIT (Northern Alberta Institute of Technology) pour janvier 1996 (temps partiel) et septembre 1996 (temps plein). La contribution du Collège de Rosemont prendra la forme de plans d'études et de matériel pédagogique, des ressources presqu'inexistantes en Alberta.

Un barbecue a été organisé le 30 avril dernier pour souhaiter la bienvenue aux stagiaires. Des représentants de NAIT, la Faculté Saint-Jean, le CECA, les ACFA provinciale et régionale, FJA, l'Association des gens d'affaires d'Edmonton et Alberta Advanced Education and Career Development étaient présents pour accueillir les jeunes et souligner l'importante contribution des employeurs hôtes.

François Pageau

• Rivière-la-Paix:

Colloque régional du CREF

NOËLLA FILLION

DONNELLY — Les 21 et 22 avril dernier avait lieu à Donnelly un colloque régional ayant pour thème: «Le parent, principal éducateur» et s'adressait plus particulièrement aux intervenants dans le monde du pré-scolaire.

Ce colloque a débuté par la réunion annuelle du CREF. C'est au cours de cette réunion qu'on a présenté un panier-cadeau à Jeannine Anctil, en reconnaissance du dévouement dont elle a fait preuve en tant que secrétaire du CREF.



Florence Gobeil-Dwyer



Jeannine Anctil

Après la réunion avaient lieu les conférences qui étaient données par des invités. La conférencière-clé était Florence Gobeil-Dwyer, psychologue. Dans sa conférence du vendredi soir, elle abordait le rôle du parent au moment où l'enfant entre dans le système scolaire, un sujet qui constituait le thème du colloque. Elle affirmait qu'il n'y a pas de parents parfaits. Une étude réalisée par Raymond Gurendi révèle quatre constatations:

1-pour les parents, il est impossible de ne pas commettre d'erreurs;

2-il est vain de vivre dans le passé ou en prévision du futur;

3-le parent suscite parfois des réactions négatives;

4-il ne faut pas prendre le rôle de parent trop au sérieux; il faut accepter les phases de croissance de l'enfant.

Il est important de voir l'enfant dans sa totalité. Quels sont ses besoins? Ils sont nombreux et distincts: physiques, émotionnels, sociaux, intellectuels et religieux.

Carmelle d'Entremont, pour sa part, avait intitulé sa conférence: «Lire, quel plaisir». Dans cette communication, elle valorisait la lecture à haute voix, le fait de raconter des histoires et d'encourager l'enfant à inventer ses propres histoires. Pour l'enfant, il faut que la lecture soit pertinente, qu'elle procure du plaisir, qu'elle soit utile et sécurisante. Elle a aussi suggéré diverses façons d'introduire le livre dans la vie de l'enfant, de faire le lien entre livre et vécu.

Dans sa deuxième conférence, Mme Gobeil-Dwyer a traité de l'abus sexuel. Elle a choisi ce sujet parce que, selon elle, on n'en parle pas assez. Elle a souligné les aspects d'abus physique, émotionnel et de négligence qui accompagnent l'abus sexuel. Elle a aussi brossé le profil de l'abusé et celui de l'abuseur, tout en mentionnant les signes révélateurs d'abus sexuel et en expliquant ce qu'on peut faire dans ces cas-là. Elle a ensuite cédé sa place à Jean-Yves Desjardins qui a parlé d'alphabétisation. Par la suite, Sylvie Roy a présenté une conférence intitulée: «Lire, écrire, parler le français: une affaire de concertation de la communauté.»

• Action Éducation Femmes:

Une étude sur les besoins des jeunes femmes franco-albertaines

EDMONTON — Action Éducation Femmes (AEF) de l'Alberta a demandé qu'une étude soit menée auprès des jeunes femmes franco-albertaines âgées de 15 à 24 ans. Le but de cette étude est de permettre à AEF de développer des activités et des programmes en français pour répondre au besoins des jeunes femmes.

Cette étude, rendue possible grâce au ministère du Patrimoine, est réalisée en deux volets: une pré-enquête et une enquête.

Le premier volet de l'étude, la pré-enquête, est terminée depuis quelques temps déjà et les membres du conseil d'administration d'AEF Alberta, ainsi que Louise Dubé, qui a mené la recherche, désirent remercier les personnes suivantes:

Paul Dumont, agent de développement de Francophonie jeunesse;

Claudette Roy, directrice adjointe de l'école Maurice-Lavallée;

Linda Arsenault, directrice de l'école Héritage de Jean Côté;

Richard Fortin, directeur adjoint de l'école Notre-Dame de Bonnyville;

Maurice Lemire, directeur de l'école Sainte-Anne de Calgary;

Andréa Brais et Sylvie Mercier, Francophonie jeunesse;

Clémence Lemire, agente de développement à Bonnyville;

Nicole Gratton et Danièle Launière de Calgary;

Monique Maisonneuve et Jeannine Anctil, de la région de Rivière-la-Paix;

Angèle Buteau et Georgina Marcoux de Saint-Paul,

ainsi que les 73 jeunes femmes qui ont pris le temps de partager leur vécu.

Le deuxième volet de l'étude est maintenant en cours et la méthode de recherche choisie est le sondage. Un questionnaire, élaboré à partir des résultats obtenus dans le premier volet de l'étude, sert d'instrument d'enquête. Il sera expédié, dans les jours qui viennent, à environ 400 jeunes femmes des régions d'Edmonton, Calgary, Lethbridge, Rivière-la-Paix et Saint-Paul Bonnyville. Toutes les réponses seront traitées de façon anonyme et confidentielle.

Cinq chèques de 100 dollars seront alloués, par tirage au sort, aux jeunes femmes qui auront répondu au questionnaire.

Pour plus de renseignements sur cette enquête, communiquer avec Louise Joly au (403) 645-4320.



Archives provinciales de l'Alberta à Edmonton, photo A 11979.

Georges Bugnet à Legal devant l'un de ses rosiers hybrides, été 1966.
Georges Bugnet a été à la fois écrivain, journaliste et botaniste. On se souvient peut-être qu'il créa plusieurs variétés de roses adaptées au climat de l'Alberta. Il fut aussi l'un des fondateurs de l'ACFA. Il décéda à St-Albert en 1981.

Album souvenir

Cette chronique est préparée par Claude Roberto des Archives provinciales.

• La Girandole:

15 ans déjà!

EDMONTON — Existant depuis maintenant 15 ans, l'Association La Girandole a décidé de souligner cet événement avec une fin de semaine d'activités autour du thème «les retrouvailles».

En 15 ans d'histoire, La Girandole a su s'épanouir et promouvoir la culture canadienne-française. Depuis son premier spectacle en 1979 et grâce à ses directeurs successifs, La Girandole a fait connaître le style de danse qui lui est caractéristique. L'invitation est lancée pour un grand spectacle annuel qui aura lieu samedi le 13 mai, à 19h00, au Collège Grant MacEwan - Jasper Place.

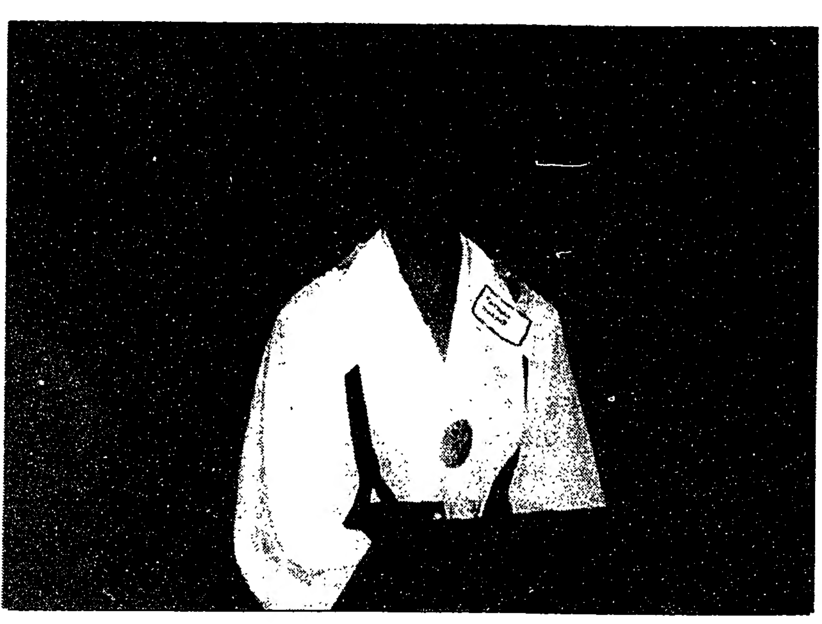
Pour plus de renseignements, composer le 468-0057.

• Éducation française

St-Albert aura peut-être son école en septembre

CAROLE THIBEAULT

ST-ALBERT — Le Conseil scolaire du Centre-Nord s'est engagé à ouvrir une école française à Saint-Albert en septembre prochain si les parents démontrent un intérêt suffisant. Ils étaient environ 45 à avoir rencontré les représentants du conseil le 25 avril dernier pour en connaître davantage sur le projet. Bien qu'on sente une certaine réticence des parents devant la possibilité d'une nouvelle école, la réunion s'est terminée sur note très optimiste.



Nathalie Gallant

Le conseil a d'abord rassuré les parents à propos de diverses inquiétudes. La question d'installer l'école dans des locaux indépendants, plutôt qu'habiter une aile d'une école anglophone, a été longuement discutée. Certains parents croient que leurs enfants seraient trop exposés à

Le but ultime, à long terme, est néanmoins d'obtenir une école ditincte.

la langue anglaise et que cela favoriserait l'assimilation. D'après Gérard Bissonnette, le directeur général, le conseil fera tout ce qui est en son pouvoir pour obtenir une école vide, ce qui permettrait aux francophones d'être les seuls locataires. Il rappelle cependant qu'il faut «être réaliste» et accepter les options possibles. Toutefois, partager une école avec des anglophones ne veut pas dire pour autant qu'il faut aussi partager l'administration et le personnel. Le but ultime, à long terme, est néanmoins d'obtenir une école distincte.

Malgré les craintes exprimés par les parents, plusieurs sont convaincus. C'est entre autre le cas de Denise Moulun-Pasek, vice-présidente du comité ad hoc de Saint-Albert et responsable du dossier. «Ils (le conseil scolaire) ont de l'argent pour promouvoir la culture et la langue françaises, a-t-elle rappelé. Ils ont de l'argent pour ouvrir des écoles. Ils nous disent que c'est possible avec les nombres qu'on a. On serait fou de ne pas sauter dedans!»

On songe à instaurer un programme qui recevrait les enfants de la maternelle à la troisième année. Selon M. Bissonnette, il y aurait près de 60 élèves potentiels, dont 17 proviennent de l'école Notre-Dame. Pour l'instant, les jeunes en provenance de Legal ne sont pas affectés par cette initiative.

Le projet d'école française à Saint-Albert a débuté il y a environ un mois. Tout a commencé quand Nathalie Gallant a entrepris des démarches pour fonder une prématernelle. L'idée a fait boule de neige et les parents ont vite fait connaître leur désir de posséder une école en bonne et due forme.

Parallèlement au projet d'école, la prématernelle et la garderie francophones font aussi leur petit bonhomme de chemin. Selon Mme Gallant, il est fort possible que ces deux services préscolaires ouvrent aussi leurs portes en septembre. «Il faut vraiment que les gens embarquent, qu'ils s'impliquent. Nos services auront la qualité qu'on va bien vouloir leur donner», souligne-t-elle.

Le conseil scolaire demande aux parents de faire connaître leur intérêt avant le 12 mai. Par la suite, il entreprendra les démarches nécessaires pour répondre à la demande.

• Conseil scolaire du Nord-ouest

En quête d'une nouvelle école

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — Les francophones de la région de Rivière-la-Paix auront bientôt une nouvelle école si la demande du Conseil scolaire du Nord-Ouest est approuvée par le ministère de l'Éducation. Le futur site de cette école a été sélectionné par le conseil scolaire pour répondre aux exigences exprimées par les parents lors de consultations publiques. Mais le conseil ne peut encore divulguer l'endroit pour ne pas se compromettre avant que le ministère donne son approbation et que les négociations soient conclues.

Rappelons que l'école Héritage a été aménagée dans l'ancienne école de Jean-Côté qui date des années 1950. Trop petite pour le nombre d'élèves qui fréquentaient l'école, de nombreuses salles de classes portatives y ont été rajoutées. «C'était l'endroit idéal pour lancer le projet, affirme Denise Bourassa , directrice générale du conseil scolaire, mais maintenant on doit se positionner pour l'avenir, les prochaines 25 années, pour les enfants qui ne sont pas encore nés, afin qu'il y ait de l'éducation française à ce moment-là.» La présente école n'est plus conforme aux exigences du ministère et Mme Bourassa est d'avis qu'il serait plus coûteux de rénover cette école que d'en construire une nouvelle.

Deux scénarios étaient présentés aux parents: une école primaire et école secondaire distincte versus une école regroupant tous les élèves de la maternelle à la douzième année. Les parents ont opté pour une seule école, mais que les deux groupes d'âge soient séparés, peut-être en deux différentes ailes. En outre, certains parents ont exprimé le désir qu'il y ait des écoles satellites pour les touts-petits, de la maternelle à la troisième année, pour éviter les longs trajets d'autobus qui sont parfois nécessaires dans une région aussi grande. Présentement, l'école Héritage accueille des élèves de partout dans les régions des rivières Smoky et de la Paix.

«Tous les partenaires ont dit qu'il fallait que l'école choisie respecte la régionalisation, l'accessibilité, l'équité et que l'endroit permette à l'école de s'afficher et de prendre sa place dans la communauté.» La directrice ajoute qu'il fallait aussi que l'endroit permette à l'école de réaliser son projet éducatif et le recrutement de nouveaux élèves. «Il faut se positionner pour attirer le plus grand nombre d'ayants droits possible», affirme la directrice.

Les conseils scolaires ne prélèvent plus d'impôts fonciers et le coût de construction ou de rénovation d'une école relève du gouvernement provincial. Denise Bourassa est d'avis que la construction d'une école se justifie, mais qu'il faut démontrer qu'il n'y a pas d'autres avenues possibles. «La seule conclusion logique, c'est qu'il nous faut une nouvelle construction pour bien réaliser les objectifs de notre projet et rencontrer les besoins des élèves présents et à venir», affirme-t-elle.

Le gouvernement n'accorde des subventions pour la construction qu'à une école: tant de mètres carrés par étudiant. La directrice générale explique que si la communauté veut y rajouter de l'espace pour la communauté, elle est responsable des coûts additionnels.

Une fois la demande approuvée, l'étape suivante sera de consulter de nouveau les parents avant l'adoption des plans de la nouvelle école.

Editorial

Que le spectacle commence!

Justice: n.f. Juste appréciation, reconnaissance et respect des droits et du mérite de chacun.

Plus moyen d'allumer la télévision, d'écouter la radio ou de lire un journal sans tomber sur les détails croustillants, sanglants ou morbides d'un procès quelconque: O.J. Simpson, la femme qui a tué ses deux enfants, le maniaque sexuel ou le politicien véreux. Bientôt à l'affiche au Canada: le procès Bernardo, le tueur de St-Catherines en Ontario. Pour les Albertains, en primeur, le procès de Marilyn Tan, un mannequin accusé d'avoir injecté le virus du SIDA à son ex-amant.

Je suis prêt à parier que la plupart des gens ne connaissent pas le nom de jeune fille de leur grand-mère, mais qu'ils peuvent sans hésitation vous nommer le juge et les témoins-vedettes du procès Simpson. Des carrières de comédiens ont été lancées après un témoignage au procès de Simpson. Des fortunes se sont bâties. Des autobus pleins à craquer déversent leurs cargaisons de spectateurs au palais de justice de Californie, des spectateurs qui ne vivent que pour voir et toucher les acteurs de ce drame judiciaire. Les «talk-shows» américains ne savent plus quel angle inventer pour obtenir, eux aussi, leur part de cet immense gâteau médiatique: «J'ai connu le beau-frère du cousin de la nièce par alliance de la fesse gauche d'O.J. Simpson»; ou alors un brochette d'invités qui explorent cette importante question: «Football, sexe et crimes passionnels».

Et tout cela au nom de quoi? De la justice.

Comme si transformer un procès en cirque allait servir les intérêts de la justice...

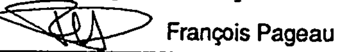
Il suffit de considérer l'importance des ressources humaines et financières qui ont dû être utilisées pour trouver un jury impartial dans le cas de Simpson. Ou dans celui de Bernardo, qui se déroule maintenant à Toronto pour éviter les émeutes.

On se rend compte que le battage publicitaire constitue un obstacle au déroulement normal du processus judiciaire.

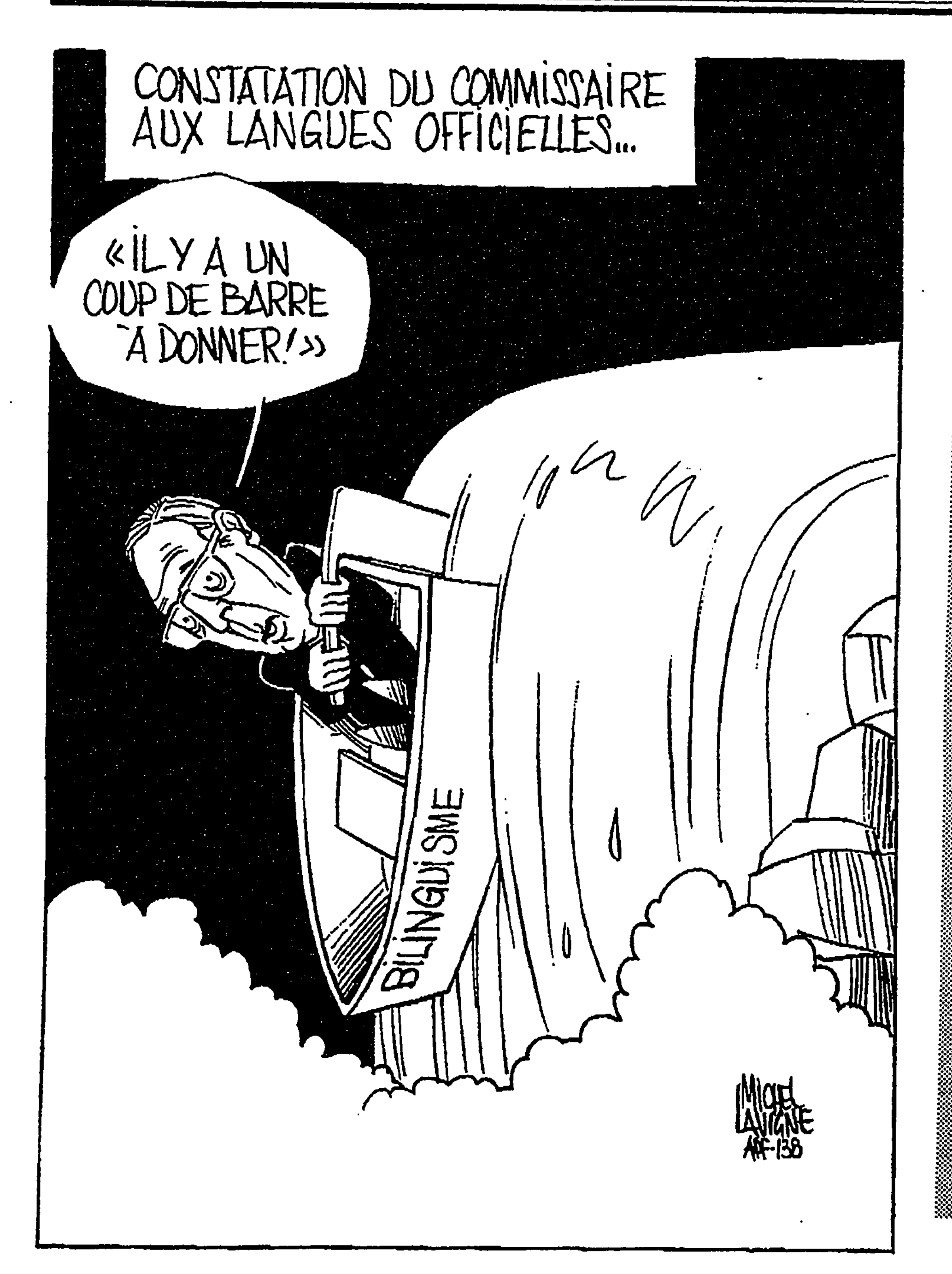
Oui, le public a le droit d'être informé. Mais la justice doit suivre son cours dans le respect des individus, de leur droit à être présumés innocent, de leur droit aussi à subir un procès juste et équitable. Difficile de trouver des jurés impartiaux lorsque la population est inondée de renseignements, de témoignages contradictoires, d'insinuations voilées, quand ce ne sont pas carrément des accusations directes.

D'autant plus qu'il ne s'agit plus vraiment d'information mais plutôt de divertissement, une manière facile de vendre du papier, de la publicité, d'accrocher un public avide d'horreur et de sensationnel. On étudie même la possiblité de créer une chaîne de télévision qui diffuserait 24 heures par jour des procès et des mise à mort par chaise électrique, gaz ou injection...

Au Moyen Âge, les exécutions étaient publiques et, au début du siècle dernier, on amenait les enfants voir les condamnés se faire trancher la tête. Lorsqu'on regarde notre société nord-américaine d'aujourd'hui, qui se dit civilisée, on constate que seuls les outils sont différents. Plus ça change, plus c'est pareil.



François Pageau



Courrier des lecteurs

Excuses aux enseignants du Pavillon La Vérendrye

En voulant n'attaquer personne en particulier, dans ma lettre au *Franco* du 7 avril dernier, j'ai été trop général et certains individus se sont sentis visés. En particulier les enseignants se sont crus la cible de mes commentaires. Je m'en excuse bien sincèrement, car ce n'était certes pas là mon intention. J'ai même pour eux une trop grande admiration pour avoir toujours fait l'effort de participer aux activités communautaires et de s'y impliquer.

Comme l'indiquait mon titre: «un sens communautaire», je ne désirais que lancer un appel au ralliement, une mise en garde contre la dispersion et l'isolement de certains organismes de notre petite communauté. On l'aura sans doute remarqué, la rebuffade à ma lettre n'était signée que par quatre des cinq organismes locaux (ACFA, CCRS, CREF et Comité de planification du Centre scolaire communautaire). Pourquoi le cinquième nom, celui du comité de parents (CCPP), n'était-il pas sur la liste des organismes signataires? C'est là toute l'ironie de cette histoire. Le seul organisme à ne pas signer, et celui que visait surtout ma lettre, c'était justement le CCPP. Personne ne semble avoir compris que c'est cet organisme, principalement, qui fait bande à part.

Le comité de parents actuel a pour son dire, depuis septembre dernier, que sa seule raison d'être est de faire des collectes de fonds. Mais il n'a absolument rien fait à date pour préparer les parents aux nouveaux rôles qu'ils seront appelés à jouer à compter de septembre prochain; il a même refusé de déléguer deux parents volontaires au congrès de la FPFA; la crainte de "faire de la politique" a même amené cet organisme à se dissocier d'à peu près tout ce qui se passe dans la communauté.

Il est des plus frustrants de se buter à une telle insouciance de la part de personnes qu'on a élues, lorsqu'on sent que c'est le temps de passer à l'action, lorsqu'on s'est tellement débattus pour instaurer une éducation française dans notre communauté francophone. Pendant les 26 ans que j'ai passé à Lethbridge, j'ai consacré la meilleure partie de ma carrière professionnelle à défendre les droits et les intérêts des francophones de cette région ultra-conservatrice du sud de l'Alberta...Pourquoi alors a-t-on pensé que j'ai écrit au *Franco* pour nuire à cette même communauté dans laquelle j'ai tellement investi de moi-même?

Gaston Renaud
Lethbridge

Le Franco est heureux de publier les commentaires de ses lecteurs sur des sujets d'actualité ou d'intérêt général. Les témoignages et les réactions à des textes parus dans nos pages sont également bienvenus. Toutefois, puisque l'espace dont nous disposons est limité, nous nous réservons le droit de raccourcir les textes. Nous en retrancherons au besoin, les passages diffamatoires ou de nature à offenser par leur ton ou leur contenu. Les propos publiés dans *Le courrier des lecteurs* représentent uniquement l'opinion des signataires des lettres. Leur publication ne signifie pas que le journal partage ce point de vue. Toutes les lettres doivent être signées et accompagnées d'un numéro de téléphone et d'une adresse, afin que nous puissions entrer en contact avec l'auteur si nécessaire.

La rédaction



Directeur: François V. Pageau
Adjointe, administration, publicité: Micheline Brault
Journaliste: Carole Thibeault
Graphiste: Lynda Gagnon
Correspondant national: Yves Lusignan
Association de la presse francophone

Correspondants régionaux

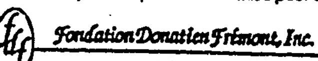
Bonnyville: Lucie Lavoie
Calgary: Jacques Girard
Centralta: Julie Bouchard-Dallaire et Lucienne Brisson (St-Albert)
Jasper: Marie-Joëlle Driard
Medicine Hat: Guy Larocque
Lethbridge: Adjoa Savage
Plamondon: Lina Labonté
Rivière-la-Paix: Sophie Savoie(St-Isidore) et Noëlla Fillion (Donnelly)
Saint-Paul: Jean-François Coulombe

Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRALWEB Colorpress, à Edmonton.

Le Franco

8923, 82e Avenue • Edmonton (AB) • T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 • **Télécopieur:** (403) 465-3647





OPSCOM

Votre opinion est importante pour nous! Écrivez-nous!

OFFRES • D'EMPLOI



Cet été, embauchez un étudiant!

Nos bureaux d'embauchage des étudiants ouvriront bientôt. Des milliers de jeunes qualifiés et anxieux de travailler seront à votre disposition pendant l'été.

Nous offrons un service rapide, efficace, professionnel et GRATUIT! En outre, nous pouvons combler les besoins dans toute une gamme d'emplois, de techniciens ou techniciennes de laboratoire à aides de garderie, et de paysagistes à agents ou agentes d'administration.

Quels que soient les postes que vous aurez à combler cet été, adressez-vous à votre bureau d'embauchage des étudiants.

Développement des ressources humaines Canada — Human Resources Development Canada — Canada



La Librairie Le Carrefour est à la recherche d'un(e)

PRÉPOSÉ(E) AU SERVICE AUX COLLECTIVITÉS

(écoles, bibliothèques, etc.)

Exigences:
- Excellente connaissance du français et de l'anglais parlé et écrit.
- Connaissances en informatique.
- Posséder une auto et être disponible pour voyager.
- Expérience de service à la clientèle et/ou de travail de bureau.

Une connaissance du milieu scolaire et/ou de la littérature enfantine serait un atout important.

Salaire:
- À négocier selon l'expérience
- Avantages sociaux intéressants

Entrée en fonction: le 15 mai 1995

Faire parvenir curriculum vitae avant **le 10 mai 1995** à:

Le gérant
Librairie Le Carrefour
8927D - 82 avenue
Edmonton (Alberta)
T6C 0Z2



La Société des Jeux francophones de l'Alberta

Offre d'emploi d'été

Coordonnateur.trice des Jeux francophones de l'Alberta

Qualifications requises:
- bonnes connaissances en gestion de projets
- expérience de travail avec des bénévoles
- excellentes aptitudes de travail en équipe
- enthousiasme et énergie absolument nécessaires.

Exigences reliées à l'emploi: être admissible aux prestations d'assurance-chômage et n'avoir jamais participé à un programme d'emploi du ministère fédéral du Développement des ressources humaines.

Faites parvenir votre demande d'emploi dès maintenant à:
Jeux francophones de l'Alberta
Pièce 200, 8925 - 82 Avenue
Edmonton (Alberta) T6C 0Z2

Pour informations supplémentaires: (403) 469-1344.

Faites progresser votre carrière avec le plus grand fournisseur mondial de l'industrie brassicole – Canada Maltage !

En affaires depuis 1902, nous sommes devenus le plus important producteur indépendant de malt dans le monde. En tant que technologue en maltage, sous la direction du surintendant de la malterie, vous aurez la responsabilité de contribuer au fonctionnement d'une malterie ultramoderne. Situé à Calgary, ce poste de niveau d'entrée intéressera les titulaires d'un baccalauréat en chimie, biologie, sciences des aliments ou agriculture possédant un fort esprit d'équipe, ainsi qu'une expérience de un ou deux ans dans l'industrie du maltage et de la brasserie. Une préférence sera accordée aux personnes qualifiées qui parlent couramment les deux langues officielles.

Si vous aspirez à bâtir votre carrière au sein d'une entreprise de fabrication qui a accumulé de nombreux succès, veuillez faire parvenir votre curriculum vitæ aux **Ressources humaines, 21, Four Seasons Place, bureau 325, Toronto (Ontario) M9B 6J8.**



Invitation à tous

EDMONTON—Le bureau de direction de L'ACFA régionale d'Edmonton invite la population à sa prochaine réunion qui aura lieu le 15 mai à l'école Notre-Dame, située au 15425 de la 91e rue.

Les francophones et francophiles auront l'occasion de rencontrer les membres du bureau de direction de 19h30 à 21h30. On y présentera les dossiers sur lesquels la régionale travaille: le centre de plein-air Lusson, le comité du bicentenaire du Fort Edmonton, le comité femmes, la Fête Franco-Albertaine, la Francoféérie, la Cabane à sucre, le comité spectacles, le Camp Soleil et la Cité francophone. Les membres du bureau de direction seront heureux de recevoir des suggestions et des commentaires sur leurs activités et du même coup mieux se faire connaître.

Pour plus d'information, communiquez avec Sophie Dupuis-Graves en composant le 469-4401.

SAVIEZ-VOUS QUE...

(NC)—Le Canada a toujours voulu attirer les immigrants autonomes. Dès mai 1910, les règlements exigeaient des immigrants qu'ils aient 25 $ sur eux, ainsi qu'un billet pour se rendre à une destination précise au Canada. En plus des coûts du voyage, les familles devaient posséder 25 $ pour chaque personne de 18 ans et plus et 12,50 $ pour les enfants âgés de 5 à 1 7 ans.

Le Conseil régional d'éducation française de Rivière-la-Paix

est à la recherche d'un(e)

Coordonnateur(trice)

Qualifications requises:
- posséder un bon français parlé et écrit
- accepter les objectifs du CREF et vouloir travailler sous la direction du CREF
- posséder des connaissances en traitement de texte
- posséder des connaissances en secrétariat

Tâches:
- effectuer les tâches de secrétariat en général
- réorganiser la joujouthèque
- faire un inventaire de la joujouthèque
- commander du nouveau matériel
- réorganiser l'équipement du préscolaire
- organiser les programmes préscolaires, soient ceux de Peace River et de Fahler
- préparer les réunions du bureau de direction
- assister le bureau de direction en établissant un plan d'auto-financement

Durée de l'emploi: 9 semaines (à partir du 1er mai 1995)
Salaire: 9,00$/heure
Lieu de travail: Fahler

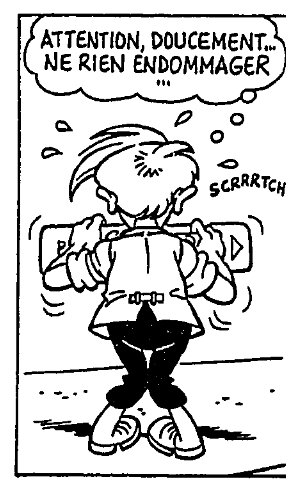
Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur demande d'emploi à:

CREF
C.P. 661 • Fahler (Alberta) • T0H 1M0
Téléphone:(403) 837-3400



PÉKIN, CHINE ?...







• *Nouveau Départ 1995*

Qui ne risque rien, n'a rien!

LYNDA GAGNON

Pour réussir dans le monde, retenez bien ces trois maximes: voir, c'est savoir; vouloir, c'est pouvoir; oser, c'est avoir.
Alfred de Musset

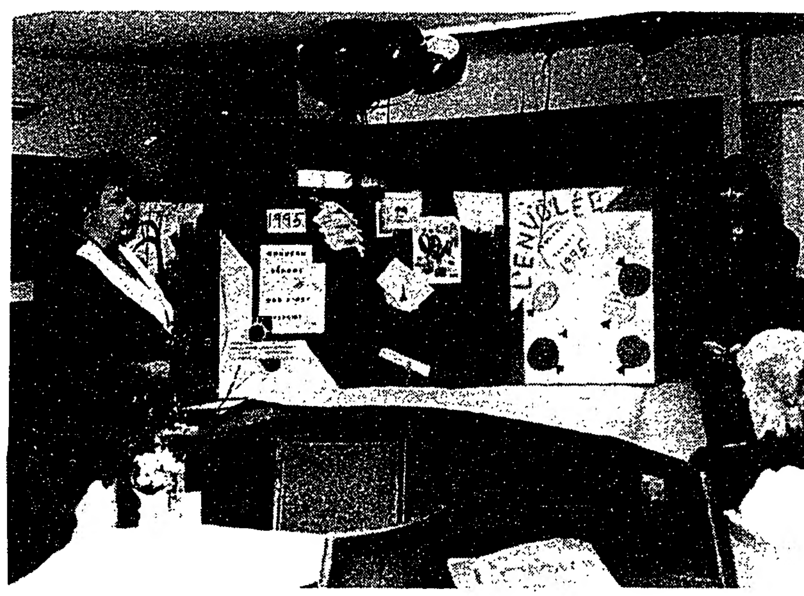


Photo: Lynda Gagnon

"L'envolée". Dévoilement d'un montage visuel créé par les participantes du programme Nouveau Départ 1995.

EDMONTON - Quinze participantes du programme de réintégration sur le marché du travail ou aux études "Nouveau Départ 1995" se sont rassemblées le vendredi 28 avril dernier au Centre culturel Marie-Anne-Gaboury. C'est sous le thème de "L'envolée" qu'elles ont accueilli ceux et celles qui ont contribué de près ou de loin au succès du programme pour célébrer treize semaines de formation incluant une période de stage en milieu de travail.

Le programme Nouveau Départ est offert par La Société Éducative de l'Alberta et vise à aider les femmes francophones qui désirent soit retourner sur le marché du travail après une absence prolongée, soit retourner aux études. Le programme est subventionné par le ministère du Développement des ressources humaines.

Depuis le début de son existence, ce programme a été, pour plusieurs femmes francophones à travers le Canada, un outil de grande valeur vers l'autonomie de même que l'épanouissement personnel.

Selon Marcelline Forestier, coordonnatrice du programme à Edmonton, cinq participantes se sont trouvé un emploi, deux auront sous peu des nouvelles d'employeurs potentiels, trois comptent s'aventurer en affaires, quatre investissent leur temps et énergie comme bénévoles, et une participante a dû s'absenter pour cause de problèmes de santé.

Parmi celles qui se sont trouvé un emploi, on retrouve une cuisinière, une secrétaire, une agente en marketing, une réceptionniste et une agente de voyage.

Cette année, le programme Nouveau Départ a intégré deux semaines additionnelles de formation en informatique offertes par France Gauvin. On y retrouvait également, comme par les années passées, l'indispensable formation en connaissance de soi offerte par France Savard ainsi que l'expertise de Fernande Bergeron comme coordonnatrice pédagogique. Sont venus se joindre à l'équipe; Paul Dumaine en techniques de recherche d'emploi et Sylvie Cauvier Lépine comme monitrice de stage.

Une fois de plus, cette année, grâce au travail ardu et à la persévérance démontrée par les formatrices(eur), le programme Nouveau Départ a ouvert une porte très importante vers le futur pour quelques femmes femmes déterminées et privilégiées de notre communauté.

• Stephen Faulkner, artiste invité:

Un cow-boy québécois à Edmonton

FRANÇOIS PAGEAU

EDMONTON — Dans le cadre du 6e Gala albertain de la chanson, les organisateurs ont invité Stephen Faulkner, chansonnier québécois, à venir donner des ateliers d'écriture aux participants les 28, 29 et 30 avril derniers. Nous avons profité de sa présence chez nous pour faire une entrevue avec cet ancien complice de Plume Latraverse. Nous l'avons rencontré quelques heures avant le début des ateliers.



Stephen Faulkner

François Pageau: Est-ce que c'est la première fois que tu viens dans l'Ouest?

Stephen Faulkner: Non... je suis allé trois ou quatre fois à Winnipeg...j'ai aussi été à Vancouver trois fois, mais c'est ma première fois en Alberta

Si t'arrives à 18 ans et que tu t'imagines que tu vas avoir le talent de John Lennon et de Paul MacCartney, tu te trompes.

FP: - Tu vas avoir devant toi des jeunes qui veulent faire carrière dans la musique, qui veulent écrire des chansons. Vas-tu leur dire ce qui, pour toi, est essentiel pour écrire une chanson? Une idée, un thème, une phrase, une émotion?

SF: - Tout ce que tu viens de nommer, il faut qu'ils l'aient, ça c'est certain. La première chose: être très patient. Si t'arrives à 18 ans et que tu t'imagines que tu vas avoir le talent de John Lennon et de Paul MacCartney, tu te trompes. Moi, j'ai quarante ans et je pense que je n'ai pas encore écris 100 chansons. Il y a des chansons qui m'ont pris dix ans à écrire...

Il faut donc de la patience, mais il faut aussi avoir des trucs. C'est ça que je vais leur donner. Couper dans le gras, par exemple; Ralph Klein, vous connaissez? (rires)... Dans la chanson, il ne faut pas faire des compositions de six minutes, s'imaginer qu'on va tout dire dans une chanson et arriver avec la «toune» du siècle. Il faut aller à l'essentiel et ne pas trop se répéter.

FP: - Tu as beaucoup voyagé au Canada et tu as connu beaucoup de francophones hors-Québec. Comment trouves-tu la vie de ces communautés?

SF: - Je ne sais pas si je devrait parler de ça...Chaque province vit sa francophonie différemment. C'est sûr que si tu vas dans le nord de l'Ontario, il y a une grosse masse de francophones, ce qui fait qu'ils se débrouillent mieux que, admettons, Saint-Boniface. À Saint-Boniface, il faut dire que les anglais n'aident pas. C'est pas dire que les gens leurs mettent des bâtons dans les roues, mais on n'a pas un gouvernement qui a fait attention à ses minorités. Et quand j'entend les anglophones venir ch... sur le Québec, dire qu'on brime notre minorité! Quand tu as voyagé dans le Canada, tu t'aperçois qu'ils devraient d'abord se regarder le nombril! La question qu'il faut se poser, c'est: est-ce que le Canada est "de facto" un pays bilingue? Non. Il y a des groupes francophones qui s'accrochent, mais on ne peut pas parler de bilinguisme. Je suis allé à Cap Saint-Georges, à Terre-Neuve: le français là-bas est en voie d'extinction. Dans 50 ans, ce sera fini.

FP: - Tu vas rencontrer en Alberta des jeunes qui veulent faire carrière en musique; à quoi est-ce qu'ils doivent s'attendre?

SF:- S'ils veulent faire carrière en français, ils ne peuvent pas rester à Edmonton: c'est impossible. C'est évident que si il y a quelqu'un qui s'appelle, je ne sais pas, Bobby Thibaudeau, ici en Alberta, et qu'il a du talent, il va être obligé de s'expatrier pendant un bout de temps au Québec.

FP: - Quand tu étais jeune musicien, tu as sûrement fait des erreurs que tu aurais le goût d'éviter aux jeunes d'aujourd'hui?

SF: - Il y en a plusieurs...il y en a une dont je pourrais leur parler: c'est de ne pas prendre leur premier chèque de paie et d'aller se construire un studio chez eux. C'est le genre d'erreur que tout le monde fait. On dépense beaucoup d'argent et on s'achète de l'équipement qui devient désuet deux ans plus tard. À quoi ça sert d'avoir un studio si c'est juste pour toi? Ou bien tu oublies le métier de chansonnier et tu deviens technicien de son pour enregistrer tes chums, ou tu laisses faire l'équipement. Tu n'as pas besoin de ça pour écrire. Avec l'argent que tu sauves, achète-toi du vin, voyage, sors de ta coquille. Il ne faut pas rester dans son appartement, il faut s'intéresser au monde. C'est au contact des autres que tu vas arrêter d'être timide. Il faut que tu fonces et il y a des façons de le faire. Ce sont des choses que je vais essayer d'expliquer aux jeunes artistes d'ici.

FP: - Depuis le début de ta carrière, il y a une image qui habite tes chansons et ta musique: celle du cow-boy. Qu'est-ce que ça représente pour toi?

...Je vieillis, et je ne me vois pas devenir une sorte de Marcel Martel dans mes vieux jours.

SF: - On vit en Amérique du Nord. Qu'on soit au Québec, en Alberta ou au Texas, tout le monde porte les bottes de cow-boy, le chapeau...par contre, je n'ai jamais monté à cheval; je ne suis pas bon cavalier du tout. Mais si t'es habillé comme Roy Rogers, avec les franges, ça fait un peu cirque. Musicalement, j'ai été obligé de me tasser de ça parce que les gens m'associaient toujours aux chanteurs western. Je ne veux pas être un chanteur western. Je veux écrire des chansons plus sensibles, plus adultes...je vieillis, et je ne me vois pas devenir une sorte de Marcel Martel dans mes vieux jours.

FP:- Est-ce qu'on te considère comme un précurseur, maintenant que le country est revenu à la mode, depuis cinq ou six ans?

...le western, en province, ça attire surtout des gens qui vont voir du quétaine...

SF: - C'est pas vrai, tout ça. La popularité du country, c'est parti des médias... Dans la réalité, les choses sont restées exactement ce qu'elles étaient avant, c'est-à-dire que le western, en province, ça attire surtout des gens qui vont voir du quétaine: Diane et Céline Royer avec quatre pouces de make-up dans la face, les brillants, les rhinestone cowgirls, etc... À Montréal, la grande masse urbaine trippe pas plus qu'il faut sur le country.

FP: - Tu viens de réaliser une anthologie de tes chansons et la critique est unanime dans ses éloges. Maintenant, quels sont tes projets?

SF: - Un long-jeu qui va s'intituler "Troubadour". Il va peut-être y avoir une ou deux chansons country-ish, mais je vais essayer de tasser ça un peu. Ça va être plus jazz, mais avec du «Steel guitar». J'ai aussi commencé à écrire: «J'avais des ailes, mais je n'étais pas un ange»: j'ai toute sortes de flashes là-dedans:

"Quand on entend l'appel de détresse, plutôt que de céder à la panique on trinque à la santé de l'orchestre qui jouait sur le pont du Titanic"

C'est une chanson sur les musiciens, parce que nous autres, on est des drôles d'oiseaux de paradis artificiels...

Saint-Paul: La caisse populaire n'est plus

SAINT-PAUL — Les membres de la caisse populaire de Saint-Paul ont voté majoritairement en faveur d'un changement de nom le 27 avril dernier lors d'une assemblée extraordinaire convoquée à cette fin.

L'institution bancaire portera désormais le nom de "Servus Credit Union Ltd".Selon Raymond Duchesneau, gérant de l'ex-caisse populaire, le changement était nécessaire afin d'élargir la base de clientèle anglophone au-delà des limites de la municipalité de Saint-Paul. La direction étudie en effet la possibilité d'ouvrir de nouvelles succursales en région, peut-être à Fort McMurray.

Un nombre important de membres ne voit toutefois pas le changement de nom d'un aussi bon oeil. Jules Van Brabant, qui se rappelle avoir travaillé pour l'institution bancaire dès 1943, fait partie de ce nombre. Il se dit "déçu de voir que l'on oublie si facilement nos racines et le rôle que les Canadiens français ont joué dans la formation de la caisse".

L'institution avait été mise sur pied en 1939 sous l'appellation de "Caisse populaire catholique de Saint-Paul". Dans les années soixantes, on retire le mot catholique du nom pour y ajouter le terme anglais "Credit Union Ltd". Plus récemment, soit durant l'assemblée annuelle du 25 janvier dernier, la direction n'avait pas obtenu le nombre suffisant de voix pour adopter le nouveau nom. Elle décide donc de revenir à la charge, avec succès cette fois-ci, en convoquant une assemblée extraordinaire trois mois plus tard.

• Congrès de la FAFA:

Se réunir et agir

EDMONTON — "Se réunir et agir", voilà le thème du congrès de la Fédération des aîné(e)s franco-albertain(e)s qui aura lieu cette année au Collège Notre-Dame de Falher, les 5, 6 et 7 juin prochain.

La Fédération a été fondée par des aîné(e)s qui ont reconnu la nécessité et l'importance de travailler et collaborer entre eux pour créer une force et obtenir le pouvoir de protéger leurs droits.

La FAFA cherche à protéger les pensions de vieillesse, les soins de santé, et veille au bon fonctionnement des centres d'accueil. La Fédération cherche aussi à promouvoir les outils qui permettent aux aîné(e)s de vieillir de façon autonome.

Tous les aînés, membres comme non-membres, sont invités à échanger, s'instruire et s'amuser en participant à l'édition 1995 du congrès de la FAFA les 5, 6 et 7 juin prochain à Falher.

Pour plus d'information, composer le 465-8965 à Edmonton ou le (403) 323-4235 à Girouxville.

Sur le bout de la langue

Annie Bourret (APF)

Toute une poutine

La poutine sort de plus en plus des casse-croûte pour envahir le domaine des expressions figurées. Mais qu'on parle de la poutine constitutionnelle du Canada ou d'un dossier-poutine, l'idée de mélange demeure, idée à laquelle on doit l'origine de ce mot.

La piste historique habituellement retenue pour poutine passe par l'anglais pudding. Dans son *Glossaire acadien*, Pascal Poirier attribuait à l'anglais le plat et le mot. Ce que Dulong confirme dans son *Dictionnaire des canadianismes*, tout en donnant les deux sens généralement connus: poutine désigne autant le plat fait de pomme de terre râpées farcies de viande de l'Acadie que la bouffe-minute québécoise composée de frites, fromage en grains et sauce brune ou à spaghetti.

Des plats différents pour le même mot? Pas étonnant que les linguistes se disputent sur son origine!

La poutine québécoise existe depuis 1957. La petite histoire officieuse rapporte qu'un «roi de la patate» a créé le plat à la demande d'un jeune client, qui aimait le mélange de fromage et de frites chaudes dans un sac. Ce à quoi le roi de la patate aurait répondu «Ça va te faire toute une poutine!», pour parler de mélange. Le terme aurait été utilisé alors avec un vieux sens canadien-français de «dessert», ce qui confirmerait l'hypothèse d'un vieil emprunt à l'anglais pudding.

La poutine québécoise se retrouve partout au pays aujourd'hui. A Moncton, elle fait concurrence avec sa soeur acadienne. Dans le nord de l'Ontario, les élèves au secondaire s'empiffrent de poutine. A Winnipeg, on la sert dans les casse-croûte des centres commerciaux. En Colombie-Britannique, on en mange à Lake Cowichan, sur l'Île de Vancouver.

Pour l'origine de la poutine au sens acadien, la découverte de «faire la poutigne» mène sur une nouvelle piste. Dans une monumentale étude intitulée *Les parlers français d'Acadie*, Geneviève Massignon relève cette expression en usage à Saint-Pierre-et-Miquelon en...1825. La poutine désigne alors un gâteau fait de pâte, d'oeufs, de sucre, de muscade, d'eau-de-vie et de cannelle. Comme on faisait cuire cette friandise les jours de fête, l'expression «faire la poutine» voulait dire faire la fête.

Peut-être faudrait-il associer le dessert miquelonnais à la poutine douce acadienne, une pâte sucrée cuite dans l'eau bouillante, comme les «grands-pères»? Ce type de plat avait des variantes salées, appelées poutine en sac (pâte à pain mise en sac et cuite dans l'eau bouillante) et poutine à la farine (pâte dont on fait mijoter les morceaux découpés dans le bouillon de poulet).

Les Acadiens, gens de la mer, auraient-ils emprunté le mot aux Miquelonnais? Ou auraient-ils repris, à leur manière, la poutina provençale, un mélange d'alevins, de sardines et d'anchois? La poutina se rapproche du latin pulti au sens de «purée ou bouillie», facile à associer à l'idée de mélange. L'ancien français en comporte de nombreux témoignages, avec pouture (nourriture), potringa (marmelade), poutis (purée épaisse) et poutingo (mauvais ragoût).

Quelques activités à Centralta

MARTIN BLANCHET

LEGAL — Le comité de parents de l'école Citadelle, en collaboration avec la librairie Le Carrefour, met à la disposition de la communauté un nouveau service de location de vidéos en français. Les heures d'ouverture du service sont entre 12h15 et 12h35 les mardis et vendredis. Les semaines où il n'y a pas d'école le vendredi, le service sera disponible le jeudi. Les prix de location varient entre 2 et 4 dollars, selon les films.

Le dimanche 7 mai à 15h00, le comité invite grands-parents, parents et enfants au Saint-Albert Bowling Centre pour un après-midi de jeux, relaxation et pizza. Le Bowling Centre est situé au 14 Inglewood Drive à Saint-Albert. Le coût, incluant le souper, est de 3 dollars par personne ou 10 dollars par famille.

Les 30 et 31 mai prochain, l'école Citadelle accueille le Salon du Livre de la librairie Le Carrefour. Les personnes intéressées à se procurer de bons livres en français peuvent le faire en visitant l'école durant ces deux jours. En conjonction avec le Salon, le comité de parents organise une rencontre «Portes ouvertes» à 19h00 le 30 mai. Pendant la rencontre, les bénévoles seront reconnus et remerciés officiellement. Rémi Cyr, membre du Conseil scolaire Centre-Nord, en profitera pour informer les gens des activités effectuées par le conseil pendant la dernière année. Il discutera aussi des nouveaux projets proposés par le conseil et répondra aux questions des parents. La soirée se terminera par l'élection des membres du prochain comité de parents de l'école Citadelle.



SAUVER SA PEAU...



Soins de beauté
par Léone Talbot
Tél.: (403) 465-2723

La peau: ce qu'elle est, ce qu'elle fait.

Quel que soit votre âge ou votre état physique, pour bien paraître il faut que votre peau ait belle apparence. Certains facteurs, comme le fait d'avoir un teint clair ou foncé, une peau grasse ou sèche, sont dûs à l'hérédité. Vous pouvez cependant influencer certaines autres conditions, par exemple l'aspect clair ou lisse de votre peau. Vous pouvez embellir les qualités de votre peau et ralentir les effets du vieillissement. Les clés pour avoir une peau saine et radieuse ne sont pas secrètes:

-Suivre un régime alimentaire équilibré;
-bien dormir;
-faire de l'exercice quotidiennement;
-trouver des moyens de se relaxer;
-bien soigner sa peau.

Si vous adoptez une routine quotidienne pour nettoyer et hydrater votre peau, en plus de quelques traitements spéciaux pour des zones problématiques, votre peau paraîtra plus saine, plus fraîche et plus jeune.

Si vous êtes né(e) avec une belle peau, c'est formidable! Prenez-en soin. Une personne qui néglige les besoins de sa peau s'apercevra vers la trentaine que sa peau, autrefois lisse et rosée, commence à paraître rude, sèche et terne. Même le maquillage le plus coûteux et le plus soigneusement appliqué ne peut pas camoufler une peau négligée. Si votre peau manifeste déjà des signes de négligence et de dommage, il n'est pas trop tard. Mais d'abord, vous devez comprendre quelle est la structure de votre peau et quelles sont ses réactions.

Les couches de la peau

Votre peau est le plus grand organe de votre corps: elle s'étend sur quelques 17 pieds carrés - à peu près la dimension d'une table de salle à manger normale - et elle pèse de 6 à 8 livres. Quoiqu'elle paraisse fragile, la peau est résistante. La peau est également très active. Elle règle la température, elle enregistre et rapporte les sensations de douleur et de stress et elle lutte contre l'invasion chimique. Et, puisque les cellules de la peau se renouvellent à peu près tous les 28 jours, vous avez, littéralement, la possibilité de renouveler chaque mois votre visage.

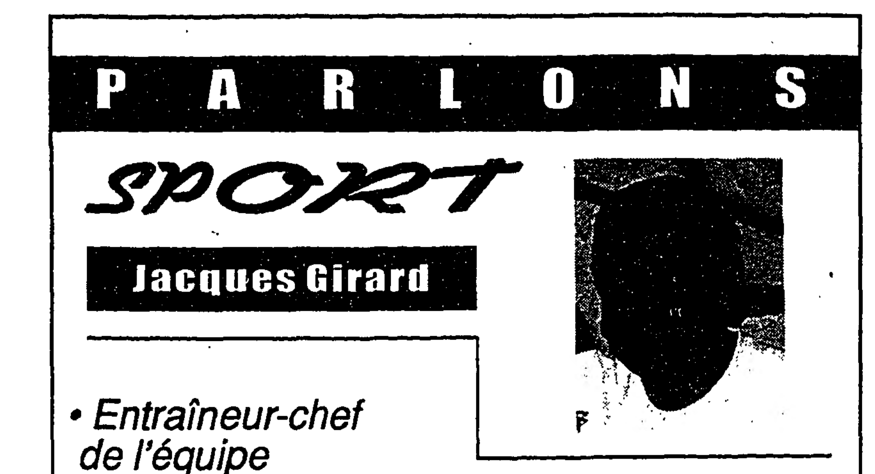
Pour de plus amples renseignements sur les soins de la peau, communiquer avec Léone Talbot.

Réunion annuelle des sociétés historiques




DONNELLY — C'est le 24 avril dernier qu'ont eu lieu les réunions annuelles de la Société Historique et généalogique de Smokey River ainsi que la Société généalogique des Francos-albertains. Le conférencier invité était Laurent Lamoureux.

Noëlla Fillion

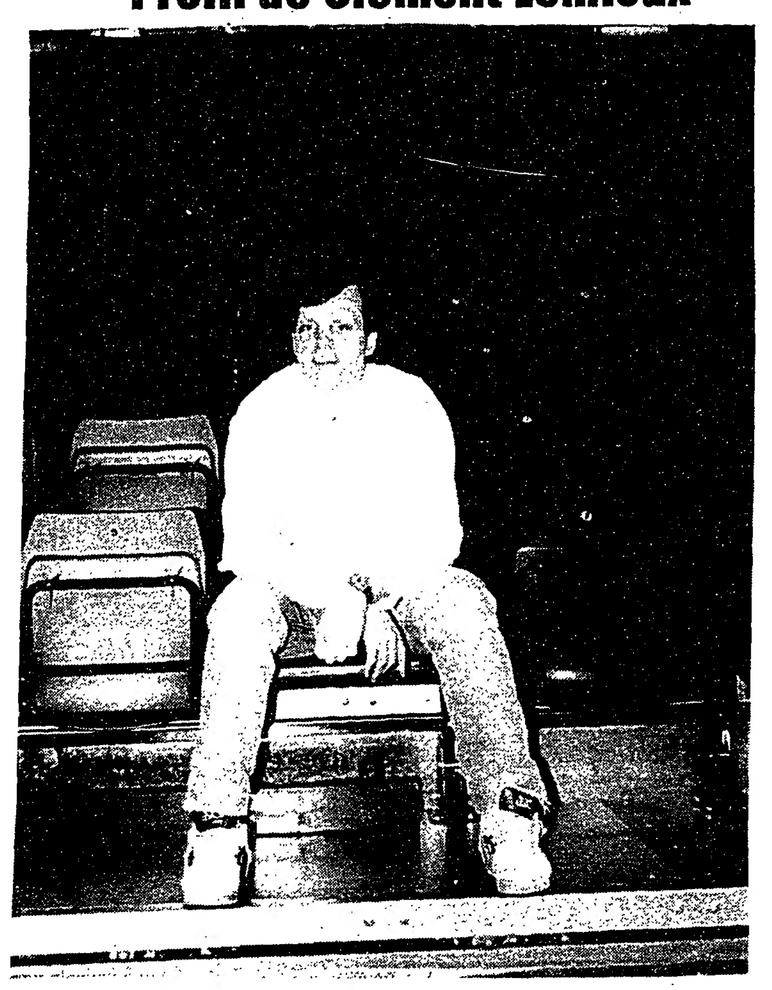


PARLONS SPORT

Jacques Girard

• Entraîneur-chef de l'équipe nationale de volley-ball:

Profil de Clément Lemieux



JACQUES GIRARD

CALGARY — Depuis son arrivée à Calgary, Clément Lemieux a beaucoup appris. Au cours des deux dernières années, il a d'abord maîtrisé la langue anglaise et s'est familiarisé avec la culture albertaine. Ensuite, il s'est résolument mis au boulot en évaluant les joueurs disponibles pour former le noyau de l'équipe canadienne aux prochains jeux Olympiques qui se tiendront à Atlanta en 1996.

Le volley-ball est un sport en pleine expansion. Plus de 2 millions de Canadiens pratiquent cette discipline. On compte plus de 7 000 équipes à travers le pays. Ce sport requiert un investissement financier minimal et peut être pratiqué par les gens de tout âge.

Le cheminement de Clément Lemieux, jeune homme de 34 ans, est très intéressant. Issu d'un quartier défavorisé de la ville de Québec, sa mère l'inscrit au Patro Saint-Vincent-de-Paul dès l'âge de 5 ans, un geste dont il lui est infiniment reconnaissant. C'est à cet endroit que Clément pratique un grand nombre de sports jusqu'à l'âge de 18 ans, moment où il se découvre une affinité pour le volley-ball. De là, il fut sélectionné par les Citadelles de Québec avec qui il remportera plusieurs championnats provinciaux. Il poursuit sa carrière avec le Collège de Limoilou où il gagne cette fois le championnat canadien. Une blessure mit fin à sa carrière de joueur.

Au cours des trois ans qui suivirent, Clément décide de redonner de son temps et de son énergie au Patro où il devient travailleur social.

Clément Lemieux débute sa carrière d'entraîneur avec son alma-mater, le Collège de Limoilou. En 1986 il est sélectionné comme entraîneur-chef de la prestigieuse équipe de l'Université Laval, qu'il mène aux championnats canadiens en 1990 et 1992. À la suite de ces succès, il est nommé entraîneur-chef de l'équipe nationale.

Clément attribue ses succès à la formation morale, religieuse et physique qu'il a reçu au Patro. Il croit que ses points forts sont l'intensité, le respect d'autrui et le travail d'équipe.

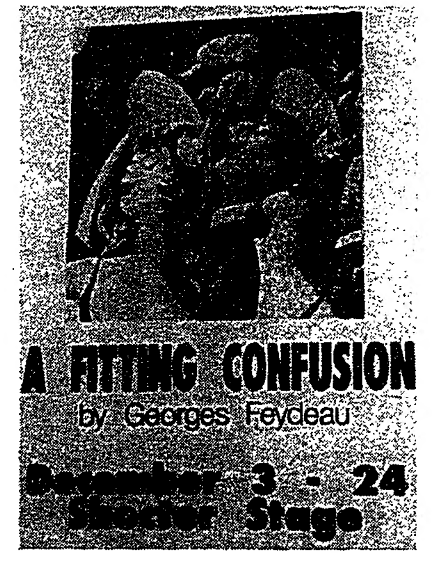
Après une intense période de recrutement, pendant laquelle il a rassemblé les 14 meilleurs joueurs au pays, Clément s'affaire maintenant à façonner l'équipe à son image. Les Brousseau, Gingera et Cameron sont des valeurs sûres; reste à intégrer les nouveaux venus. Nul doute que Clément et son entraîneur-adjoint, Georges Laplante, y parviendront.

• *Au théâtre Citadel d'Edmonton:*

Un Feydeau pour Noël

FRANÇOIS PAGEAU

EDMONTON — C'est le 27 avril dernier que Duncan MacIntosh, nouveau directeur du Citadel, a dévoilé les productions qui composeront la saison 1995-1996. La pièce de résistance: "A fitting confusion", traduction anglaise de "Tailleur pour dame", une comédie du Français Georges Feydeau. Cette pièce sera produite en collaboration avec le festival de Stratford en Ontario; c'est la première fois que le Stratford s'associe de cette façon avec un théâtre régional.



Autre nouveauté: le Citadel présentera deux spectacles hors-série durant les mois d'été: "Windfield's Progress" et "Forever Plaid". Le nom des metteurs en scène, scénographes et comédiens qui travailleront à ces productions seront annoncés au fur et à mesure qu'ils seront choisis.

Hommage à Marie-Paule Coulombe

LUCIE LAVOIE

BONNYVILLE - " Quand elle accepte une responsabilité, elle travaille avec une grande générosité, joyeusement, de tout son coeur de bénévole francophone". C'est en ces termes que Thérèse Laplante a fait la présentation de Marie-Paule Coulombe comme bénévole de l'année 1993-1994 pour l'ACFA régionale de Bonnyville.

Originaire de Montréal, Mme Coulombe habite dans la région de Grand Centre depuis 24 ans. Elle s'est intégrée à sa communauté en participant aux activités sociales et paroissiales, toujours bénévolement.



Photo: Lucie Lavoie

Thérèse Laplante et Marie-Paule Coulombe

Elle a travaillé au sein de la Fondation des femmes canadiennes-françaises de Cold Lake, Grand Centre et Medley, de l'ACFA régionale de Bonnyville ainsi que de l'éducation permanente.

Elle est maintenant présidente de L'Aurore de Bonnyville.

Paroisses francophones

Messes du dimanche

EDMONTON

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89e Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30
Lundi au vendredi: 17h00

Base militaire d'Edmonton
à la chapelle de Lancaster Park
Samedi: 19h00

Beaumont
Saint-Vital
4905 - 50e Rue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 Rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

PEACE RIVER

Our Lady of Peace
10405 - 99e rue
3e dimanche du mois
à 12h30

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581** avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82e Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

Souper au homard de la Société acadienne de l'Alberta, 27 mai, salle communautaire Bonnie Doon. Billets: payés avant le 15 mai, 25$; après, 30$. Tél: 468-6983 (19-5)

Coop d'habitation "Le quartier du collège" reçoit les applications pour la location d'appartements dans l'avenir. SVP contactez Rose-Marie Tremblay: 469-1116. (25-08)

À louer: condo de luxe, centre-ville, près de la promenade Victoria, piscine, salle de jeux (billard, shuffle board), stationnement souterrain. Appelez au 433-9584 (12-5)

Garderie Bonnie Doon: Pour le bien-être de votre bébé, (0 à 18 mois), employés diplômés. Appelez au 468-2841 (19-5)

L'École Enfantine accepte présentement des inscriptions (enfants de 3 et 4 ans) pour sept. 1995. Deux programmes offerts: français/accueil. Info Manon 461-8222 ou Sylvie 461-2520. Portes ouvertes le 9 mai, de 13h à 16h. (12-5)

CARTES•D'AFFAIRES

• Les joies de l'école buissonnière:

Heureux qui comme Ulysse a fait de beaux voyages...

ERIC THIBEAULT

EDMONTON — S'il est vrai que les voyages forment la jeunesse, un groupe de jeunes Edmontoniens a récemment eu droit à toute une séance de formation!

En effet, du 18 mars au premier avril dernier, un groupe de 42 élèves de la neuvième année des écoles Avalon et Laurier Heights ont eu la chance de vivre une expérience inoubliable lors d'un séjour en France. Pour la grande majorité d'entre eux, il s'agissait de leur premier voyage en sol étranger. Tout un choc culturel pour ces élèves d'immersion française qui, pour une rare fois, devaient utiliser le français dans un contexte autre que celui de la salle de classe.



En effet, leur voyage les a amenés par avion d'Edmonton à Paris, puis de Paris à Nice par train. "Le train, c'était pas amusant, et en plus c'était très inconfortable et super cher", selon Jane Choi, élève à Avalon. Les jeunes voyageurs sont unanimes pour dire que tout coûtait très, très cher... par exemple, Scott Webster qui a payé 18 francs pour une canette de Coca-Cola (l'équivalent de 5,50 dollars canadiens!) et un groupe de filles dont les «sundaes» ont coûté 12 dollars chacun. Et que dire du Big Mac Combo à 30 francs ($9,00)?

Étant à Nice pour 4 jours, ils en ont profité pour visiter la principauté de Monaco et Monte-Carlo, la ville de Cannes, le village médiéval d'Eze ainsi que la parfumerie Fragonard de Grasse. Toutes ces destinations étaient commentées par un guide qui les accompagnait dans l'autobus.

Cesser de jouer au touriste

Quelques jours plus tard, beaucoup d'anxiété chez les jeunes: le moment était venu de se séparer pour un séjour de quatre jours dans des familles françaises de La Seyne sur Mer, petite localité située à quelques kilomètres de Toulon. C'est l'organisatrice du voyage Annette Smith, enseignante à Avalon et toulonnaise d'origine, qui a contacté le Collège Marie-Curie et fait les démarches de jumelage. C'était pour elle l'occasion d'offrir aux élèves la chance d'arrêter de jouer les touristes et de pouvoir vraiment apprécier la culture et le mode de vie des gens du Midi de la France.

"C'était la première fois de ma vie que je buvais mon chocolat chaud dans un bol", souligne Iva Janiga.

"La nourriture était délicieuse, mais on commençait à souper à huit heures le soir», nous disait Eric Lund. Michelle Normand, elle, trouvait ça «bizarre" de voir les toilettes dans une pièce, et le bain et le lavabo dans une autre.

Durant leur séjour, les jeunes ont accompagné leur jumeau français à l'école, ce qui a suscité bien des réactions: en France, le mercredi est congé, mais on va à l'école le samedi matin...ce qui n'a pas eu l'air de plaire à Jane Choi, qui a aussi noté que les professeurs semblaient moins stricts et que tous les travaux et les notes de bulletin sont calculés sur 20 et non en pourcentage.

William McBeath trouvait rigolo que les jeunes Français s'embrassent ou, comme on dit en France, "se fassent la bise» à chaque fois qu'ils se rencontrent;"à la fin du séjour, j'ai commencé à m'y habituer, et finalement, j'aimais bien ça!".

Le tour de Gaule

Quelques larmes et bien des au revoir plus tard, le groupe se dirige vers Paris. Visite de la ville: tour Eiffel, Arc de Triomphe, musée du Louvres, Notre-Dame de Paris, balade en bateau-mouche sur la Seine, sans oublier le château de Versailles et le «shopping" aux Champs-Elysées.

Retour en Amérique

Enfin, des centaines de photos et des milliers de kilomètres plus tard, il est déjà temps de rentrer à la maison. Il y a des parents qui, croyez-le ou non, s'ennuient de leurs adolescents. La tête remplie de beaux souvenirs et le coeur plein de nouvelles amitiés et même, parfois, de nouveaux amours, les jeunes reviennent grandis de cette expérience. De quoi leur donner la piqûre du voyage et le goût de continuer à perfectionner leur français.

